

Présentation

■ JOÃO ZILHÃO ■

La Péninsule Ibérique constitue l'extrémité occidentale du continent eurasiatique, séparée du reste de l'Europe par une barrière éco-géographique majeure — les Pyrénées et leur continuation vers l'Ouest, les Monts Cantabriques. De ce fait, elle a eu une histoire bioclimatique pléistocène aux caractéristiques spécifiques qui lui donnent une identité propre et ont conditionné son peuplement paléolithique. En outre, sa position géographique en fait le domaine privilégié pour le test empirique de tout modèle explicatif concernant des processus de changement démographique ou culturel qui invoquent des mouvements ou des diffusions d'Est en Ouest, à partir du Moyen Orient.

Pourtant, le riche potentiel que cette situation créait pour que la Péninsule Ibérique puisse jouer un rôle de première importance dans l'étude des grandes étapes de l'évolution humaine a été pendant longtemps sous-estimé et sous-exploité comme conséquence du retard des recherches. Après des débuts prometteurs au XIX^{ème} siècle, dont la découverte de l'art pariétal de Altamira reste le symbole suprême, l'étude du Paléolithique péninsulaire est passée par une longue phase d'oubli, jusqu'à une renaissance depuis les derniers vingt-cinq ans, avec l'obtention de résultats dont les ondes de choc se font sentir de façon universelle et touchent la plupart des grands problèmes de la Préhistoire pléistocène d'Europe.

Les gisements de Orce et d'Atapuerca sont au cœur du débat sur le premier peuplement humain du continent. La survie tardive du Moustérien et des Néandertaliens dans les régions au sud de l'Ebro, aussi bien en Espagne qu'au Portugal, a été à la base de la réévaluation des modèles de remplacement total de Néandertaliens dits biologiquement inférieurs par des hommes modernes dits supérieurs, que la découverte de l'enfant de Lagar Velho (moins de deux mois seulement après la tenue du colloque dont les actes sont ici publiés) a contribué à remettre définitivement en cause. Et, finalement, la révélation de l'art rupestre de la vallée du Côa, faisant suite à une série de découvertes de moindre impact qui s'étalent entre 1981 et 1991, retire définitivement à l'art paléolithique de plein air le caractère d'exception qui lui était accordé jusqu'en 1995 par la généralité des spécialistes.

Lorsque, après le Congrès de Forlì tenu en 1996, la Commission VIII (Paléolithique Supérieur) de l'UISPP m'a proposé d'organiser au Portugal un Colloque inter-Congrès, l'idée de faire sur place le point des connaissances sur cette période critique de l'histoire de l'Europe située entre 40 000 et 25 000 BP que les découvertes récentes faites dans la Péninsule venaient illuminer d'une aussi nouvelle façon s'est naturellement imposée. L'intérêt d'encadrer ces données et la problématique qu'ils suscitaient dans un contexte géographique plus large a mené les organisateurs à accepter aussi des communications portant sur les régions avoisinantes d'Eurasie et du Nord de l'Afrique.

Le lecteur trouvera donc ici un éventail de contributions qui dépasse le cadre ibérique mais dont le fil conducteur est le comportement des premiers hommes anatomiquement modernes de nos régions : leurs rapports avec ceux qui les ont précédés, la signification historique et l'évolution de cette manifestation majeure de la pensée symbolique passée que représente l'art du Paléolithique. La pléthore de l'information et la diversité des perspectives témoigne du vif du sujet et reflète de façon adéquate la richesse d'un débat qui est loin d'être clos et auquel la recherche menée dans la Péninsule Ibérique continuera sans aucun doute à contribuer de façon majeure dans le futur.